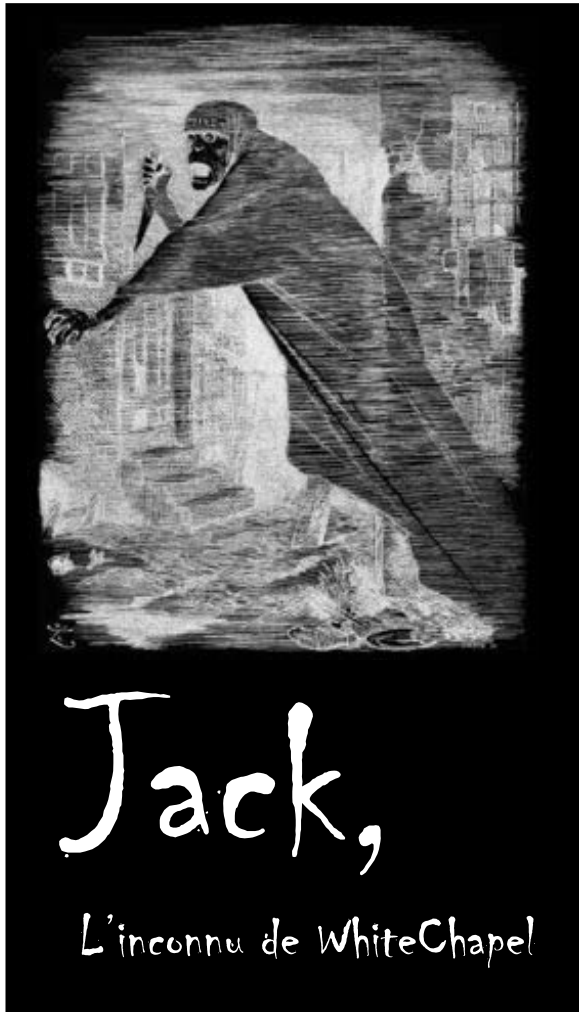




Jack,

L'inconnu de Whitechapel

« Nul ne l'a jamais vu, ou plutôt les personnes qui l'ont vu n'ont jamais pu le décrire car on n'a retrouvé que leur corps, horriblement mutilés. » Robert Desnos



Texte et Mise en scène

Hubert Jégat

Jeu et Manipulation

Elise Combet
(distribution en cours)

Création vidéo et manipulation de l'image

Christophe Loiseau

Création lumières et robot

Jean Louis Vandervliet

Création musique

Quatuor P.L.O.U.M ! / Daniel Monforte
et Grégoire Charbey

Construction

Bernard Jégat et Michel Bernad

Création 2009 / Créatures compagnie

L'histoire écrite...

Nul besoin d'être un ripperiste ou un éventrologue pour connaître cette histoire sordide qui défraya et effraya le Londres de la fin du 19^{ème} siècle...

Jack l'éventreur (*Jack the Ripper*) est le surnom donné à cet illustre tueur en série anglais qui assassina sauvagement cinq femmes prostituées, issues de milieux pauvres, dans le quartier de Whitechapel, à Londres en 1888. Le mystère qui entoure son identité et ses mobiles a intrigué de nombreux enquêteurs et inspiré plusieurs auteurs.

Ce surnom, retenu par l'Histoire, trouve son origine dans une lettre appelée *Dear Boss*, reçue le 27 septembre 1888 par la Central News Agency.

Certains affirment que ce surnom vient d'un journaliste qui voulait rendre ses articles plus « croustillants » et décida de donner un nom à ce tueur.

Le pseudonyme *Jack the Ripper* est resté du fait que Scotland Yard reproduisit cette lettre dans les journaux, espérant que quelqu'un reconnaîtrait l'écriture et permettrait ainsi d'identifier l'assassin.



Si plusieurs suspects ont déjà fait l'objet de livres et d'adaptations cinématographiques : le prince Albert Victor héritier de la couronne d'Angleterre et le médecin et chirurgien sir William Gull dans « From Hell » d'Alan Moore et adapté au cinéma par les Frères Hughes, et le peintre et artiste Walter Sickert, dans son livre *Jack l'éventreur, affaire classée* de Patricia Cornwell, aucune preuve et aucun fait avéré ne vient cependant confirmer ou infirmer ces théories..



Les crimes eurent lieu pour la plupart dans des lieux publics ou semi-publics, trottoirs ou cours d'immeubles. La raison en est qu'à l'époque, les actes de prostitution n'avaient lieu ni à l'hôtel ni dans les appartements privés, mais pendant la nuit dans une cour d'immeuble ou dans un passage privé entre deux immeubles, voire au bout d'une impasse.



Le corps est allongé au milieu du lit, les épaules à plat, mais l'axe du corps est légèrement incliné vers le côté gauche, la tête tournée sur la joue gauche. Le bras gauche se trouve le long du corps, avec l'avant bras replié à angle droit et reposant en travers de l'abdomen. Le bras droit, quelque peu détaché du corps, se trouve sur le matelas, tandis que l'avant bras, posé sur l'abdomen, laisse apercevoir les doigts serrés. Les jambes sont largement écartées, la cuisse gauche formant un angle droit avec le tronc, tandis que la cuisse droite dessine un angle obtus avec le pubis. Toute la surface extérieure de l'abdomen et des cuisses a été arrachée, alors que les viscères ont été retirés de la cavité abdominale. Les seins sont coupés à leur base, les bras mutilés de nombreux coups de couteau irréguliers, et le visage est totalement méconnaissable. Les tissus du cou ont été sectionnés jusqu'à l'os. Les viscères ont été éparpillées un peu partout : l'utérus, les reins et un sein se trouvent sous la tête ; l'autre sein, près du pied droit ; le foie, entre les pieds ; les intestins, à la droite du corps ; la rate à la gauche du corps ; des lambeaux de chair de l'abdomen et des cuisses ont été empilés sur une table ; le cœur a été retiré et n'a pas été retrouvé.

Rapport d'autopsie de Mary Jane Kelly du 9 Novembre 1888



Notre histoire...

.... est à la frontière... de l'histoire et de l'imaginaire...

A la frontière du crime parfait et du sordide fait divers...

Dans son Livre du rire et de l'oubli, Milan Kundera nous dit « *C'est dans les dossiers des archives de la police que se trouve notre seule immortalité.* »

Les dossiers de Scotland Yard sur cette affaire ne seront jamais à l'ombre, au fond d'un carton poussiéreux, au troisième sous-sol d'un immeuble laissé à l'abandon. Club de ripperistes et associations d'éventrologues, entretiennent la légende. La légende d'un meurtrier. Héros de notre temps qui frappe à coups de couteaux et fascine nos esprits torturés. Dès qu'une nouvelle version de l'histoire sort de l'esprit d'un écrivain ou d'un cinéaste, et nous promet la révélation de l'identité du coupable, elle est aussitôt contestée par ceux qui l'ont précédée dans cet exercice et par ceux qui se lancent aujourd'hui dans une enquête sans indices nouveaux, sans témoins vivants, sans procès possible.

Qu'avons-nous à dire de plus sur cette histoire déjà écrite et pourtant réécrite maintes fois ?

Nous n'apporterons pas un éclairage nouveau sur cette affaire car elle constitue en soi une matière théâtrale formidable. Et si Ionesco avait raison lorsqu'il écrit que « *Toutes les pièces qui ont été écrites, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, n'ont jamais été que policières. Le théâtre n'a jamais été que réaliste et policier. Toute pièce est une enquête menée à bonne fin.* » Devons-nous pour autant révéler l'identité de Jack l'éventreur ? Les suspects sont nombreux, les hypothèses passionnantes, les ingrédients dramatiques sont déjà présents. Passer par l'écriture, échafauder des scénarios, construire un château avec toutes ces cartes semble une étape essentielle dans ce projet.

A la frontière de deux courants artistiques forts : le romantisme et l'expressionnisme.

Lord Byron, un des plus grands poètes romantique britannique ou Mary Shelley l'auteur de Frankenstein, furent les proches contemporains de Jack l'éventreur. Cette époque où le romantisme était à son apogée, où l'expression des extases et des tourments du cœur et de l'âme étaient la chair des œuvres et des artistes qui exaltaient le mystère et le fantastique et cherchaient l'évasion et le ravissement dans le rêve, le morbide et le sublime, l'exotisme et le passé.

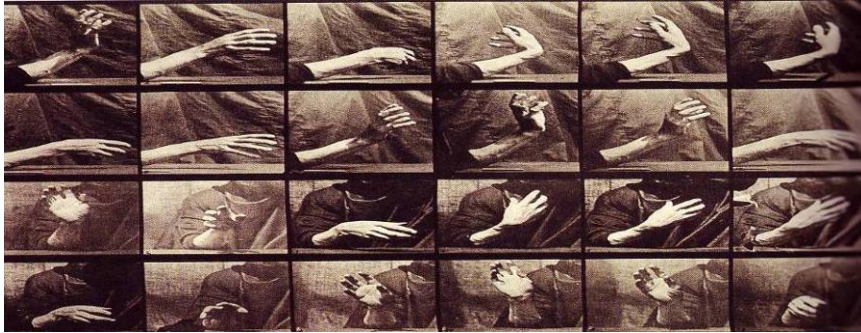
Idéal ou cauchemar d'une sensibilité passionnée et mélancolique, le romantisme en littérature comme en peinture a bouleversé l'art "classique" paré de son éclat étrange et nous a offert les œuvres de Géricault et Delacroix et Turner en peinture, Hoffmann, Hugo et Musset en littérature, Berlioz en musique.

Si « Le Cri » d'Edvard Munch en 1893 était celui d'une des victimes de Jack... Cette œuvre, emblématique de l'expressionnisme, symbolise l'homme moderne emporté par une crise d'angoisse existentielle. Le monde va trop vite, le temps va trop vite, la vie va trop vite et la mort nous guette. Cette mort qui rôde dans les films expressionnistes allemands tels Nosferatu, le Vampire de Murnau ou encore M, le maudit de Fritz Lang. Tant d'univers esthétiques qui nourrissent notre travail et constitueront notre vision de Londres et du quartier de Whitechapel à la fin du 19^{ème} siècle.

A la frontière de deux mondes...

La révolution industrielle de cette fin du 19^{ème} siècle va profondément changer le visage du monde occidental et avec l'avènement du capitalisme au 20^{ème} siècle celui du monde tout entier. La misère et la violence frappe à cette époque le peuple ouvrier engagé à travailler dans les usines et les femmes qui n'ont toujours aucun droit un siècle après la déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 alors qu'elle frappe aujourd'hui les peuples du tiers-mondes ouvriers de notre révolution technologique en marche. Jack l'éventreur aurait écrit dans une lettre « venue de l'enfer » : *Un jour, les hommes me rendront hommage car je serai celui par qui le 20ème siècle est né.* Ce siècle aura en effet élevé la barbarie et le crime à l'échelle de l'humanité et ouvert la voie à une nouvelle espèce de démons : les serials-killers...

Techniques / procédés utilisés



" Dans presque tous les théâtres de marionnettes, la mort joue un rôle très important "

Jacques Chesnais, *Histoire générale des marionnettes*

La marionnette est un objet inerte actionné par un vivant et c'est là sa dimension spécifique, magique. La marionnette est battement entre vie et mort; elle signifie la vie, mais tout autant le néant ; elle est être-là et absence ; animation et inanimation.

Si la marionnette s'impose pour aborder le sujet de la mort, elle nous offre aussi un champ de possibles, où dérision et humour peuvent croiser le fer avec le drame et le sang.

Notre projet est avant tout un spectacle de théâtre de marionnettes. Si Jack l'éventreur est une marionnette animatronique (un robot) d'autres techniques de marionnettes plus traditionnelles seront utilisées : l'ombre et la marionnette à gaine.

L'ombre suscite le mystère et nous permettra de montrer des scènes intérieures, de dessiner des situations délicates, tel le crime monstrueux de Jack. L'ombre laisse en effet l'imagination des spectateurs se développer et

comblent les détails, les couleurs, les informations visuelles manquantes. Cette technique et son charme particulier a souvent été utilisée dans les films muets expressionnistes.

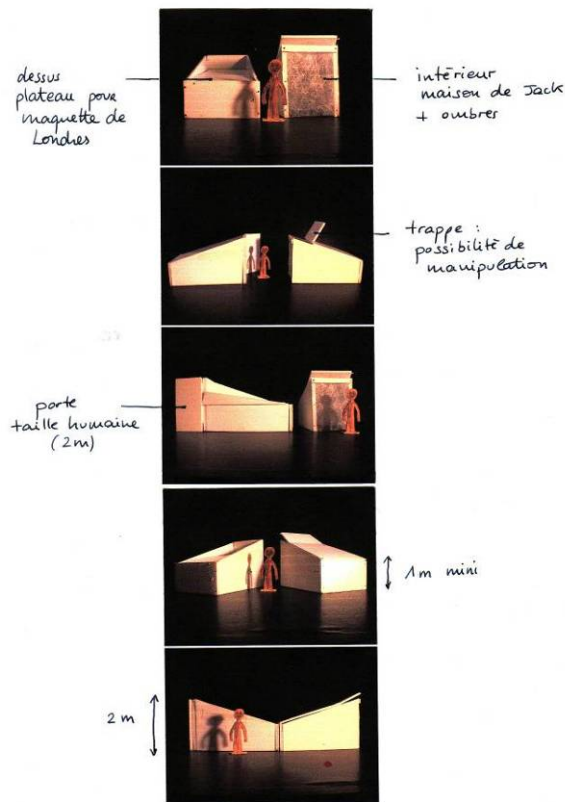
Si nous souhaitons utiliser la marionnette à gaine, populaire dans toute l'Europe avec son personnage emblématique Pulcinella en Italie, Polichinelle en France et Punch en Angleterre, c'est que de cette technique, qui à l'origine était un texte improvisé selon l'humeur du marionnettiste et l'actualité du jour, nous permet de créer un spectacle dans le spectacle. Si les premiers spectacles de marionnettes à gaine remplissaient une fonction de gazette, se dressant en souriant contre les injustices que subissent le peuple et se moquant des puissants, cette technique nous permettra de raconter le quotidien, de suivre les meurtres de Jack, de tenter de comprendre avec des personnages tels que le policier, la mort, la prostituée, la reine les motivations du tueur et de traduire l'atmosphère du quartier de Whitechapel.

Nous allons aussi poursuivre notre exploration des nouvelles technologies dans la création de ce spectacle : image vidéo haute définition et projection. Le traitement de l'image en direct et la gestion de plusieurs flux vidéo projeté par seule source de lumière sont les deux axes techniques que nous allons développer. L'image projetée nous permet de redessiner l'espace, de créer d'imperceptibles vibrations de lumières. Nous sommes aussi animés d'autres envies de créations visuelles que nous tenterons de réaliser : la création d'hologrammes, de fantômes, d'êtres / habitants de l'espace scénique et retrouver ainsi le fourmillement des petites gens du Londres de l'époque ou l'âme des prostituées assassinées qui hanteront à jamais les rues de Whitechapel.

La création d'une marionnette animatronique ou d'un robot pour incarner le personnage de Jack est enfin une piste de réflexion dans notre travail que nous poursuivons depuis la création de Plus ou Moins Zéro Degré où nous mettons en scène l'expérience d'un homme façonnant une marionnette avec les organes et membres de sa propre famille. Car fabriquer une marionnette fantasmée, sans fils, sans contact direct avec son manipulateur, avec une autonomie, est-ce un rêve fou ou un cauchemar en sommeil, le début d'une épopée ou la fin d'un monde ...

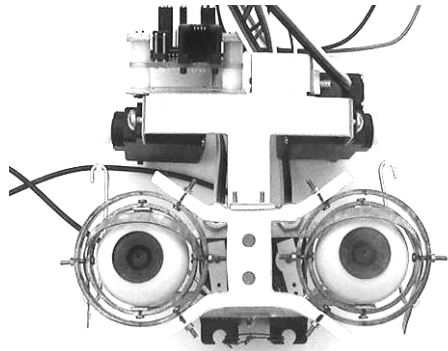
Scénographie

Maquette pour projet Jack L'Éventreur
Structure modulable hauteur 2m



La scénographie est composée de deux structures, plans inclinés mobiles, créant une variabilité du dispositif, entourée d'un rail de travelling où circulent les vidéoprojecteurs. La projection d'images sur ces modules écrans, nous permet de transformer l'espace, de changer la matière de ces structures briques, bois, chaux, ... mais aussi de lieux, de rues, de maisons,... Si la surface de projection existe, les modules seront aussi des espaces de jeu intérieur, les comédiens pourront s'y glisser et manipuler des objets de l'intérieur : en matière ou en ombre. Le déplacement des éléments dans l'espace scénique nous permet de créer des points de fuite, des trajectoires de lecture et de recréer des extérieurs de ville et des angles de rues. Avec cette structure mobile nous souhaitons multiplier les possibilités de jeu, ce dispositif nous permet de jouer avec les proportions, les échelles, de créer des zooms comme au cinéma. Les acteurs et techniciens / manipulateurs seront quand à eux au service des éléments mis en place, comme les architectes de cette histoire.

La surface de la structure en feutre, premier textile fabriqué par l'homme, matériau organique (le feutre étant fabriqué à base de poils d'animaux) donnera une chaleur et un contraste avec les outils technologiques. Matériau cher aussi à Joseph Beuys qui l'utilisa dans son œuvre plastique autobiographique et métaphorique pour rappeler que lorsqu'il s'est écrasé au-dessus de la Crimée, Beuys avait été secouru par des nomades qui l'avaient recouvert de feutre et de graisse afin de le protéger du froid. Les œuvres de Beuys étaient surmontées parfois aussi de croix rouges, croix qui sont généralement placés sur les véhicules ou des bâtiments, afin de les protéger contre une attaque militaire... ou criminelle. Le feutre était aussi le matériau du chapeau haut de forme (appelé parfois « feutre » !) qui était considéré à la fin du XIX^e siècle, comme un symbole de distinction, le haut-de-forme en vient même à faire partie de l'uniforme du policier, du facteur et de l'employé de chemin de fer.



Le Robot

*« Le **Robot** est un dispositif mécanique accomplissant automatiquement des tâches généralement considérées dangereuses ou pénibles pour un humain. »*

Et si Jack était une machine à tuer ? La violence et le caractère chirurgical des crimes de Jack l'éventreur pourraient-ils être attribués à un homme ? Et si un robot avait été l'auteur de cette sombre tuerie de Whitechapel ?...

Si l'on cherche aujourd'hui à réaliser des systèmes capables de réagir seuls à l'environnement, c'est-à-dire à un certain imprévu, c'est son degré d'autonomie (d'autres aiment mieux dire intelligence artificielle) qui rapproche les robots des systèmes complètement autonomes envisagés par la science-fiction et la recherche de pointe.

L'utilisation d'un Robot pour jouer la personne / le fantôme de Jack l'éventreur pose aussi la question d'une éventuelle manipulation de ses crimes. La presse, évidemment, avide d'histoires sordides et

vendeuses, s'est servie des crimes pour faire régner la terreur dans le quartier de Whitechapel, allant même jusqu'à inventer le surnom de Jack l'éventreur. Autre manipulation, comme le propose Alan Moore dans son livre « From Hell », une participation indirecte du pouvoir en la personne de la Reine d'Angleterre, afin d'étouffer une liaison du prince héritier avec une prostituée de Whitechapel.

Le Robot, si à l'époque de Jack l'éventreur, n'existait pas, son idée était déjà au XV^{ème} siècle née dans l'esprit de Léonard de Vinci rêvant de machines du futur. Alors que nous sommes de nos jours au début de la révolution technologique, aux origines du développement de nouvelles technologies, de robots à l'intelligence artificielles qui interrogent les philosophes et les artistes de notre temps, l'ère de la révolution industrielle de la fin du 19^{ème} siècle où vécut et sévit Jack l'éventreur plongeait le vieux continent dans la course effrénée au progrès techniques et aux réalisations mécaniques qui allaient transformer le monde. C'est l'époque des inventions tels que : le train (1811), l'aviation (1903), l'automobile (1881), le métro londonien (1863), l'ampoule électrique (1879), le cinématographe (1895), le téléphone (1876), le phonographe (1877),...

Nous allons créer un robot, fait d'un squelette d'aluminium, de servomoteurs, de capteurs et de fils électriques, qui portera le costume de Jack l'éventreur. Télécommandée à distance, cette marionnette des temps futurs sera accompagnée de son valet, de son cocher, de son rabatteur de femmes.

Certains chirurgiens opèrent aujourd'hui à distance grâce aux robots. Des robots chirurgiens... Pourquoi pas des robots criminels ?

La Compagnie

Créatures est une compagnie professionnelle composée d'artistes d'horizons et de parcours éclectiques. Elise Combet comédienne et marionnettiste, Grégoire Charbey, plasticien et Hubert Jégat, metteur en scène et auteur, animent ce projet de compagnie et convergent leurs énergies dans des projets de création, des espaces de recherches associant l'art de la marionnette, l'écriture, l'image.

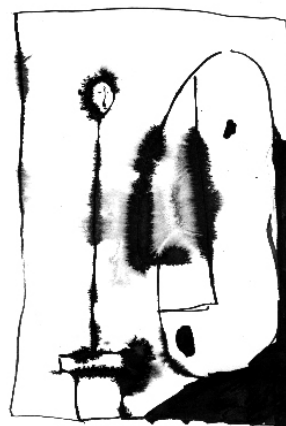
Depuis 2001, l'odyssée de la compagnie l'a conduite à présenter ses spectacles plus de 700 fois sur les routes de France mais aussi d'Afrique noire, du Mexique ou de Slovaquie.

Si la création et la diffusion des spectacles est au cœur de notre travail, la formation et l'échange avec différents publics lors d'ateliers ou stages d'art dramatique et de marionnette, nourrissent notre parcours artistique.

Implantée en milieu rural, la compagnie est aussi à l'origine de la création d'un festival de petites formes spectaculaires à la campagne, « Kikloche », festival itinérant sur le Pays de la Haute Sarthe et en assure la direction artistique depuis 2006. En 2007, elle impulse la création d'un autre événement sur ce territoire, Mômofestival, festival de spectacles jeune public dans les villages.

Créatures est compagnie associée au théâtre La Pléiade à La Riche en Indre et Loire depuis 2005, structure qui nous accompagne et nous soutient dans notre démarche

Adhérente à Thémaa, Créatures compagnie, participe activement à la préparation des Saison de la Marionnette au niveau national qui se tiendront à partir de 2008.



Créations en tournée :

Mine Noire / H. Jégat et Elise Combet – 2007
« L'industrie est la cause de toute laideur »
Spectacle sonore et visuel pour marionnettes cul de jatte

Bazar / H. Jégat et Elise Combet - 2006
Le Merveilleux Bazar ambulant des jouets du Professeur Vlad
Conte et Objets

Afrodite / H. Jégat et Elise Combet - 2005
Spectacle de marionnettes à caractère érotique
Créé au Festival FITMO à Ouagadougou / Burkina Faso

Petits Pains Oubliés / H. Jégat et G. Charbey - 2004
Exposition archéologique de biscuits anthropomorphiques
Entresort historique et scientifique

Pépé Polak / Hubert Jégat et Grégoire Charbey – 2001
Spectacle pour une marionnette-mannequin

autres créations :

Plus ou moins Zéro degré / H. Jégat et G. Charbey - 2005
Spectacle pour une marionnette et un ordinateur

La Grande Forêt / H. Jégat et Jorge Valente - 2004
Contes d'Amazonie

(Têtes)² / H. Jégat et G. Charbey - 2003
Spectacle sonore et visuel, marionnettes cubiques

L'anniversaire du Lionceau / Prosper Zerbo et H. Jégat – 2002
Conte africain, danses et chants



L'équipe

Elise Combet

Comédienne-marionnettiste-plasticienne

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette à Charleville-Mézières, sixième promotion (2002-2005) avant de rejoindre en 2005 Créatures compagnie.

Titulaire d'une Maîtrise d'Etudes Théâtrales et d'un Diplôme Universitaire de cinéma et audiovisuel à l'université Paul Valéry à Strasbourg.

Fait des stages de formation avec entre autres Luc Amoros, Patrick Bonté et Nicole Mossoux, Christian Carrignon, Mimo Cuttichio, Claire Dancoine, Jean-Louis Heckel, Claire Heggen, Jean-Pierre Laroche, Sylvie Baillon, Bruno Leone, Jean-Pierre Lescot, Michael Meshcke, Fabrizio Montecchi, Marc Proux, Alain Recoing,...

Joue dans les créations de Créatures compagnie depuis 2005 mais aussi avec la compagnie Avec ou sans fil dans *Les Rois du Silence* mise en scène Céline Delessale, *Ti-Jean et la Belle-sans-connaître* mise en scène Elise Combet et Céline Delessale pour le jeune public.

Hubert Jégat

Fondateur de la compagnie Créatures en 1995

Ecrit et coécrit les créations de la compagnie Créatures depuis 1995 et des pièces de théâtres destinées à être jouées par ou pour le jeune public, écrit des livres pour enfants, illustrés par Grégoire Charbey aux éditions Callicéphalle.

Met en scène *Liberté à Brême* de R.W. Fassbinder (2001), *Barouffe à Chioggia* de Carlo Goldoni (2000), *La Maison Frontière* de Slawomir Mrozek (1999), *Intimes* (1997), *Sans Issue* court métrage (1996), assiste Madeleine Gaudiche à la mise en scène de *Marie Tudor* de Victor Hugo (1998)

Joue dans les créations de la compagnie et dans *La fabrique à Louis* (2000), *Pour Lucrece* de Jean Giraudoux (1999), *Marie Tudor* (1997), mises en scène de Madeleine Gaudiche, *Arakis et Narcisse* texte et mise en scène de Dominique Richard (1998),...

Christophe Loiseau

Photographe et vidéaste

Christophe LOISEAU est né à Charleville-Mézières le 29 juin 1968. Il est photographe professionnel depuis 1993. Il a effectué de nombreux voyages en Europe, en Inde et en Amérique du Sud qui se révèlent être sa véritable école en photographie. Il travaille dans de nombreux domaines de la photographie (portraits, spectacle, réalisation de scénographie en image, installation photographique, animation d'atelier photo), est photographe pour l'Institut International de la marionnette de Charleville-Mézières depuis 1990 et collabore régulièrement avec des compagnies théâtrales : la compagnie SKAPPA ! (Marseille), la compagnie Eclats d'Etats (Amiens), ...

Jean-Louis Vandervliet

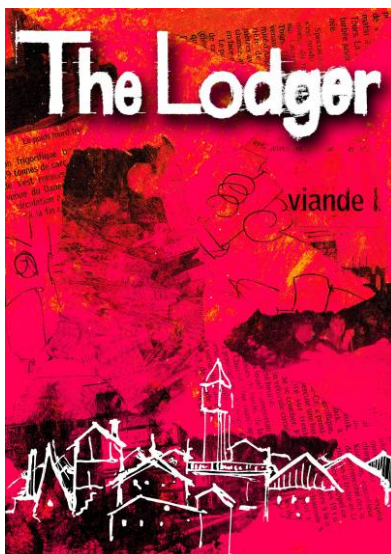
Régisseur technique lumière et son

Constructeur de machines

Après des études électroniques et électrotechnique, il est coordinateur technique à la Fabrique théâtrale Culture Commune – scène nationale Nord /Pas de Calais de 1998 à 2005. Régisseur général et technicien de Créatures compagnie (Sarthe) depuis 2004 mais aussi de la compagnie de théâtre VIES à VIES (LILLE) et de la compagnie de théâtre de rue AKOZAL (Arras).

Il se forme aux techniques de son au CFPTS de Bagnolet et aux techniques d'artificier avec la compagnie « Dernière Lune ».

Il est aussi régisseur général du festival de Phalsbourg (Moselle) et du festival Kikloche (Sarthe).



Autour de Jack l'éventreur...

Étape de recherche musicale et sonore

En amont de la création du spectacle, nous proposons une étape de recherche sonore et musicale autour d'un ciné-concert.

Mélange des sonorités et des univers, le Quatuor P.L.O.U.M ! (Stéphane Bonneau - violoncelle, Abraham Quivoij - alto, Laurent Zeller - violon et Daniel Monforte - contrebasse), partagera

l'espace musical avec Stéphane Xeres et Grégoire Charbey aux machines et bidouillages électroniques.

Quatuor P.L.O.U.M ! dirigé par Daniel Monforte avait déjà écrit pour nous la musique d'une de nos créations "Plus ou Moins Zéro degré en 2005 et collaboré avec Grégoire Charbey (compositeur de notre dernière création « Mine Noire ») aux machines électroniques lors d'un ciné-concert autour du film « Le cabinet du Docteur Caligari » présenté plusieurs fois au public en 2005.

**Le Ciné-Concert sera créé le 18 Avril 2008
Au Prieuré Saint Cosme
Programmation La Pléiade / La Riche (37)**



The Lodger *"Les cheveux d'or"*

Noir et blanc / Muet / 1926
Réalisation : Alfred Hitchcock
Avec : Ivor Novello, June , Arthur Chesney, Marie Ault

Musique : Daniel Monforte / Quatuor P.L.O.U.M !
Stéphane Bonneau – violoncelle, Abraham Quivoij – alto
Laurent Zeller – violon, Daniel Monforte - contrebasse
Machines électroniques : Stéphane Xeres et Grégoire Charbey
Mise en espace : Hubert Jégat

Londres. Pour la septième fois, le "vengeur" a frappé, tuant à nouveau un mardi soir une jeune femme blonde. Seule précision dont on dispose : il dissimule le bas de son visage. Mrs Bunting loue une chambre à un jeune homme à l'allure quelque peu mystérieuse. Il demande que l'on enlève les portraits de jeunes femmes qui se trouvent dans sa chambre. Daisy, la fille des Bunting, se sent attiré par cet étrange locataire, ce qui n'est pas sans exciter la jalousie de son fiancé, Joe Betts, qui est policier.

Après ses deux premiers films, Hitchcock réalise une œuvre dont le décor est le cadre qui lui est le plus cher, Londres. Mais il s'agit d'un Londres criminel et le film s'inspire de la série d'assassinats commis par Jack l'éventreur.

CONTACTS

DIFFUSION / Hubert Jégat : 06 62 69 74 08

TECHNIQUE / Jean Louis Vandervliet : 06 15 87 77 30

MAIL : compagnie.creatures@aliceadsl.fr

SITE : <http://cie.creatures.free.fr>



siège : Les Beaux Manteaux sud / 72610 Fyé
bureaux : 20, rue de San Francisco / 37000 Tours
02 47 61 78 23 / 06 62 69 74 08